

LES PRAIRIES FAUCHÉES ET PÂTURÉES

L'activité d'élevage contribue fortement à la préservation de la biodiversité par le maintien des prairies. Les surfaces en herbe (en particulier les prairies naturelles) sont en effet les plus favorables au maintien des espèces, qu'elles soient animales ou végétales, et jouent également un rôle important dans la préservation de la qualité de l'eau. Dans cette fiche, nous parlerons des pratiques favorables à la biodiversité sur l'ensemble des prairies, qu'elles soient temporaires, permanentes ou naturelles.

Que faire et comment ?

❁ Quel est l'intérêt des prairies naturelles par rapport aux autres ?

Les prairies naturelles sont des prairies permanentes n'ayant jamais été retournées ni resemées. Tout un cortège floristique très diversifié peut ainsi s'exprimer spontanément et permettre à toute une faune, et notamment aux insectes, de trouver un habitat favorable à leur développement. Les prairies permanentes, en place depuis plus de 5 ans, offrent un couvert enherbé pérenne. Cependant, le renouvellement (même par semis direct) de ces prairies et l'apport d'azote empêchent une flore spontanée et naturelle de se développer. Les prairies temporaires (< 5 ans), quant à elles, sont souvent resemées et amendées pour optimiser la production de fourrage pour les bêtes (avec une diversité d'espèces fourragères très faible, voir réduite à une espèce) et ont alors très peu d'intérêt en terme de biodiversité. Introduites dans la rotation des cultures, elles permettent cependant le repos du sol entre deux cultures. Les légumineuses, et notamment les luzernes, riches en protéines, sont très intéressantes en termes non seulement de fourrage mais aussi de biodiversité (insectes).



Prairie naturelle de marais
(en milieu saumâtre)
© J. Terrisse

❁ Fauche ou pâturage, quelle différence pour la biodiversité ?

L'usage d'une parcelle par la fauche ou le pâturage a des conséquences sur la flore et la faune. Selon que la prairie est fauchée ou pâturée, une végétation spécifique pourra s'y développer. La fauche permettra le maintien d'un couvert végétal "haut" au printemps en fonction des dates d'entretien du couvert. Plus la date de fauche est tardive, plus la flore a le temps d'atteindre le stade de fructification nécessaire à sa reproduction. Ces couverts herbacés apportent aussi un abri pour les petits mammifères et les oiseaux (notamment pour la nidification). Le pâturage favorise également une biodiversité spécifique sur les parcelles. La présence des animaux et des bouses est favorable aux insectes et autres invertébrés, par conséquent aux oiseaux qui s'en nourrissent. Le taux de chargement conditionne l'aspect, la densité, la composition de la végétation, et la capacité des parcelles à accueillir des oiseaux nicheurs. Par exemple, dans les prairies des marais de l'ouest de la France, le vanneau huppé apprécie les prairies rases alors que le râle des genêts niche dans les prairies de fauche des vallées alluviales, où le couvert est haut.

❁ Quel est l'intérêt d'un chargement faible ?

Un chargement annuel moyen faible (entre 0,3 et 1 UGB/ha), notamment sur les prairies permanentes et naturelles, permet de limiter le piétinement, le surpâturage et l'enrichissement trop important du milieu. Il est également conseillé, d'avril à juillet, de limiter le chargement instantané (<1,5 UGB / ha) pour préserver du piétinement et d'un trop fort dérangement, les couvées des espèces d'oiseaux nichant au sol. L'intérêt se retrouve aussi au niveau de la flore où une forte pression de pâturage (piétinement, broutage) empêche certaines espèces végétales, souvent les plus originales, de se développer et de fructifier. Bien penser ses clôtures est un élément permettant d'ajuster la pression de pâturage. En effet, dans des parcelles hétérogènes les animaux ont souvent tendance à surfréquenter ou surpâturer certaines parties. Il est donc préférable, quand cela est possible, de clôturer les parcelles en constituant des îlots homogènes, quitte à faire pâturer certaines parcelles en deux temps (coteau puis partie humide par exemple).



Prairie préservée par une faible pression de pâturage - © S. Raspail

❁ Comment gérer au mieux mes prairies et notamment les bordures ?

Plusieurs solutions sont possibles :

- lors des fauches, laisser en place, d'avril à août, une bande non fauchée de 5-6 m, pour permettre à la faune de s'y réfugier et à la flore de fructifier. Cette bande pourra être fauchée à partir de fin août et sera localisée en priorité le long des éléments fixes du paysage (haie, fossé, chemin, mur en pierres, talus) ou en limite d'une autre prairie ;

- des zones (quelques m² suffisent) peuvent être mises en exclos, avec une clôture électrique par exemple, pour qu'elles soient non accessibles au pâturage de mi-avril à fin juillet et fournir ainsi des zones de tranquillité à la faune et à la flore. Fin juillet, ces zones peuvent être de nouveau rendues accessibles au pâturage.

L'année suivante, la zone peut être déplacée à un autre endroit. Les localisations à privilégier sont en bordure de prairie, chemin, haie, fossé, cours d'eau, mare ;

- décaler de 1 m-1,50 m minimum les clôtures le long des haies (au moins à certains endroits) pour permettre le développement d'un ourlet de végétation et créer ainsi une zone refuge pour la faune et la flore. A partir d'août, la clôture pourra être repositionnée le long de la haie pour permettre le pâturage des animaux et éviter le développement des ligneux. L'année suivante, une zone refuge pourra être installée à un endroit différent.

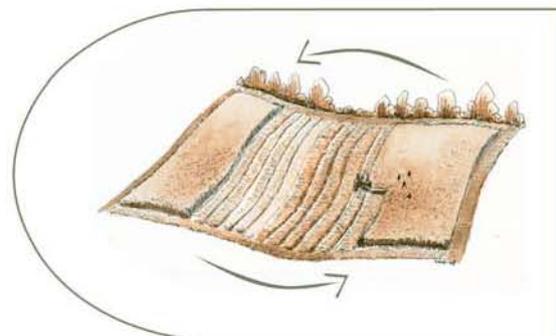


Conservation d'une bande non fauchée en bordure de prairie - © S. Raspail

❁ Comment gérer ma fauche et préserver la biodiversité ?

Qui n'a pas vu passer dans sa faucheuse oiseaux, lapins, chevreuils ? L'adaptation de certaines pratiques, combinées, peut permettre de limiter cet impact :

- adopter une fauche dite "sympa", du centre vers la périphérie, permet aux animaux de fuir et de rejoindre une zone refuge ;
- pour l'ensemble de la parcelle, limiter la vitesse du tracteur (< 12 km/h). Pour la première et les 4 dernières lamées, limiter la vitesse à 5 km/h ;
- ne pas faucher la nuit, la plupart des espèces y étant actives. Si les fauches sont trop rapprochées, les jeunes n'ont pas le temps de se développer. Par ailleurs, la période de début mai à mi-juillet correspondant à la principale période de reproduction pour un grand nombre d'espèces nichant au sol (cf. tableau ci-dessous), essayez dans vos pratiques, dans la mesure du possible, de retarder la fauche en dehors de cette période. Certains contrats agro-environnementaux prennent en compte ce retard de fauche dans les cahiers des charges.



La fauche centrifuge, ou fauche sympa, facilite la fuite de la faune vers l'extérieur de la parcelle

Tableau : Période de nidification d'espèces nichant au sol en milieu prairial en Charente-Maritime :

EXEMPLE DE QUELQUES ESPÈCES	PÉRIODE DE NIDIFICATION
Bergeronnette printanière	mi mai - mi juillet
Cisticole des joncs	mi avril - début août
Bruant des roseaux	mi avril - début juillet
Bruant proyer	mi mai - fin juillet
Alouette des champs	début avril - fin juin
Caille des blés	début mai - fin juin
Râle des genets	mi mai - fin juillet
Outarde canepetière	mi mai – fin juillet voire début août
Vanneau huppé	février - mi-juin

La période de nidification peut varier de quelques jours (voire 1 à 3 semaines) pour une même espèce selon la région où elle se trouve.

❁ Quel est l'impact des intrants sur ma prairie ?

Les espèces végétales d'une prairie réagissent de façon visible à la fertilisation (azotée notamment). Celle-ci permet une pousse plus précoce et sélectionne les espèces à croissance rapide sur le plan fourrager (ray-grass, pâturin, fétuque). L'utilisation d'anti-dicotylédones réduit la diversité floristique aux seules monocotylédones (graminées). Plus l'utilisation d'intrants est faible, voire nulle, plus la diversité floristique va être confortée, notamment avec la présence d'espèces rares et menacées. Les insectes trouvant dans ces couverts "riches" leurs plantes hôtes, seront une ressource alimentaire importante pour la faune et notamment les oiseaux. A l'image du cuivré des marais, dépendant de la présence de certaines oseilles pour se développer, chaque maillon de la chaîne alimentaire est indispensable.

Quel est l'intérêt de garder la topographie et le caractère humide de ma prairie ?

Plus le relief d'une parcelle est varié (dépressions, bosses, zones inondables, zones en pente), plus elle pourra accueillir une flore et une faune diversifiées, inféodées à chacun de ces habitats. Bien sûr, l'un ne pouvant pas aller sans l'autre, la parcelle doit aussi être gérée de façon extensive (non traitements, pâturage instantané faible). Il est également important de pouvoir garder l'eau sur la parcelle le plus longtemps possible pour permettre l'expression d'une flore et d'une faune diversifiées. La modification du relief de la parcelle et l'installation de drains, rigoles, pour assécher l'endroit est donc à éviter. Dans une plus forte mesure, les prairies inondables jouent aussi un rôle dans la gestion des crues et la qualité de l'eau.



Pâturage extensif autour d'une dépression en eau (Marais de Voutron Charente-Maritime)
© C. Egreteau

Quel est l'impact des vermifuges sur ma prairie ?

De nombreuses études ont démontré la toxicité environnementale de plusieurs molécules utilisées en tant que vermifuges, antibiotiques, pour le bétail (cf. fiche pelouses sèches calcicoles). Voici quelques conseils qui vous aideront à préserver la biodiversité :

- bien qu'aucun produit ne soit vraiment dépourvu d'incidences sur le développement des insectes liés aux excréments, les produits à large spectre d'action et notamment ceux de la famille des avermectines, sont particulièrement déconseillés. Dans cette famille, certains sont moins toxiques, comme la Moxidectine, mais son utilisation doit rester limitée ;
- utiliser les produits antiparasitaires de façon très raisonnée, seulement après connaissance du parasitisme du troupeau par analyse coproscopique par exemple. Seuls les animaux fortement parasités (un faible parasitage permet une auto-immunisation des animaux) seront traités ;
- isoler les animaux les plus atteints avant qu'ils ne propagent leurs parasites à l'ensemble du troupeau ;
- confiner les animaux quelques jours après le traitement, soit en stabulation, soit dans des parcelles à faible valeur environnementale (évités les prairies permanentes ou naturelles) ;
- effectuer les traitements en période hivernale, lorsque l'activité des insectes est ralentie ;
- en cas d'utilisation d'ivermectines, favoriser la voie orale, voire sous-cutanée, et éviter surtout l'utilisation d'un bolus intestinal à diffusion lente ;
- enfin, il serait bon d'alterner l'usage de ces produits pour éviter l'apparition de résistances.

Une bonne gestion des pâtures et la connaissance du parasitisme de son troupeau doit permettre de limiter l'utilisation de molécules chimiques à action néfaste sur l'environnement.



Bovins élevés en plein air toute l'année
© S. Raspail





Espèces des prairies

- Le cuivré des marais est un papillon rare et protégé, tirant son nom de la couleur rouge doré de ses ailes. Fréquentant généralement les prairies humides, cette espèce est inféodée à la présence de certaines oseilles du genre *Rumex* sur les feuilles desquelles la femelle dépose ses œufs.



Cuivré des marais - © Trotignon

- Migrateur transsaharien, le tarier des prés arrive sous nos latitudes au printemps pour se reproduire. Cette espèce niche au sol dans les prairies de fauche semi-humides ainsi que dans les pâtures exploitées de manière extensive. La garantie de l'émancipation des jeunes étant tributaire d'une fauche tardive des prairies, l'espèce connaît un déclin très rapide depuis la fin des années 80.



Tarier des prés - © A. Audevard

- Le vanneau huppé fréquente couramment les prairies humides pâturées, formant des groupes de quelques dizaines à plusieurs centaines d'individus. Face au recul des prairies, il s'est adapté en s'installant sur les champs cultivés mais avec un succès reproductif moindre qu'en prairie.



Vanneau huppé
© E. Barbelette

- L'orvet, seul lézard, en France, dépourvu de pattes, fréquente les milieux fournissant ombrage et humidité comme certaines prairies. Sa capacité d'amputation de la queue (autotomie) lui servant à échapper à ses prédateurs lui vaut parfois le surnom de "serpent de verre".



Orvet - © C. Guihard

- Sur les prairies naturelles, se trouvent à côté des nombreuses graminées d'autres espèces caractéristiques comme les orchidées. L'orchis bouffon, par exemple, pousse sur des prairies maigres. Il est non seulement sensible à l'apport d'engrais, au travail du sol et à une fauche trop précoce, mais également à la fermeture du milieu par l'embroussaillage.



Orchis bouffon - © LPO



Ce qu'il faut retenir... sur les prairies fauchées et pâturées

Prévoir des zones refuges

(bandes non fauchées, exclos inaccessibles aux bovins, décalage des clôtures le long de haies)

Conserver la topographie (microrelief) des prairies

Adopter une fauche "sympa", limiter la vitesse du tracteur au moins dans les derniers tours et ne pas faucher la nuit

Eviter l'utilisation

de produits antiparasitaires

Appliquer un taux de chargement moyen annuel faible

(entre 0,3 et 1 UGB/ha) et en période de nidification un chargement instantané < à 1,5 UGB/ha

Conserver les prairies naturelles (sans retournement ni renouvellement)

Eviter d'apporter des intrants

sur les prairies permanentes et notamment les prairies naturelles

Eviter d'assécher les prairies

Pour aller plus loin...

- Hubert F., PIERRE F. 2004., Guide pour un diagnostic prairial. Cahier technique. Chambres d'Agriculture de Mayenne et de Maine et Loire. 240p.
- Lecomte T. & Le Neveu C., 1990. La gestion des zones humides par le pâturage extensif. Ed. ATEN, 107 p.
- Lecomte T. et coll., 1995. Gestion écologique par le pâturage : l'expérience des réserves naturelles. Edition RNF/ATEN : 76 p.

Contact : par téléphone au 05 46 82 12 34 - par mail : lpo@lpo.fr